

Compte rendu. Alessio Berré, *Nemico della società. La figura del delinquente nella cultura letteraria e scientifica dell'Italia postunitaria*

Edwige Comoy Fusaro



Publisher
LIRCES

Electronic version

URL: <http://narratologie.revues.org/7611>

ISSN: 1765-307X

Electronic reference

Edwige Comoy Fusaro, « Compte rendu. Alessio Berré, *Nemico della società. La figura del delinquente nella cultura letteraria e scientifica dell'Italia postunitaria* », *Cahiers de Narratologie* [Online], 31 | 2016, Online since 22 December 2016, connection on 26 December 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/7611> ; DOI : 10.4000/narratologie.7611

This text was automatically generated on 26 décembre 2016.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Compte rendu. Alessio Berré, *Nemico della società. La figura del delinquente nella cultura letteraria e scientifica dell'Italia postunitaria*

Edwige Comoy Fusaro

REFERENCES

Alessio Berré, *Nemico della società. La figura del delinquente nella cultura letteraria e scientifica dell'Italia postunitaria*, Bologna, Pendragon, 2015, 320 pages, euros 20,00.

- 1 Ce beau livre, issu de la thèse de doctorat d'Alessio Berré, répond aux vœux exprimés lors de la soutenance, en 2014, de la voir rapidement publiée. Rédigé dans un style d'une grande clarté et d'une précision irréprochable, il vient en effet combler une lacune. L'étude porte sur la figure du délinquant telle qu'elle se forme dans deuxième moitié du XIX^e siècle, au fil des différents profils de personnages de délinquants dans la littérature fictionnelle et des différents portraits de criminels dans les littératures scientifique et judiciaire, mais aussi dans la presse. *La figure du délinquant*, disions-nous, car il s'agit bien de dégager un type, la silhouette d'une image mentale collective forgée à l'enseigne de la peur. La mode du genre littéraire émergent qu'est « la littérature des procès », comme la désigne en 1906 Scipio Sighele, disciple de Lombroso et fondateur de la sociologie italienne, fait ainsi écho à la curiosité générale pour les anomalies supposées du soi-disant « sens moral », dont témoigne évidemment *in primis* la création de l'école d'anthropologie criminelle. Le développement du « genre judiciaire » dans la littérature narrative participe en effet d'un processus bien plus large qui prend la forme, au plan juridique, d'un intérêt marqué pour les cas de récidive et, dans l'arène politique, de débats animés sur le sort réservé aux condamnés dans le cadre de la colonisation ; dans

les milieux scientifiques, enfin, la fièvre normative, alimentée par l'engouement général pour les affaires criminelles, se traduit dans l'élaboration des théories épileptoïdes du délinquant et du criminel, vouées à stigmatiser quiconque s'écartait de la conduite jugée conforme à la morale de dangereux malade.

- 2 Dans le sillage des travaux de Dominique Kalifa sur le roman français et de ceux de Sergia Adamo sur les liens entre littérature et tribunaux en Italie, Alessio Berrè cerne ainsi les contours du roman judiciaire italien, le distinguant des genres ou sous-genres voisins que sont le roman policier ou les Mystères. Une spécificité du genre judiciaire est qu'il est centré sur la personne ou le personnage du délinquant (et non sur la figure du détective ou sur l'intrigue). Par ailleurs, selon Alessio Berrè, c'est un genre qui n'est pas exclusivement littéraire mais qui comprend des textes de natures différentes. La figure délinquant-type que les contributions hétérogènes de cette vaste production intertextuelle construisent présente au premier chef le caractère discriminant de la dangerosité. Le délinquant est l'ennemi de la paix sociale, il doit donc être évincé du corps social. L'émergence et l'essor du genre sont donc le signe très fiable d'une obsession spécifique de l'Italie post-unitaire : la menace d'un danger venant de l'intérieur. Par l'étude interdisciplinaire des œuvres comme phénomènes culturels intrinsèquement liés à des idéologies collectives aux implications à la fois politiques et sociales, *Nemico della società* aborde donc non seulement le champ des études littéraires mais apporte également une contribution à l'histoire des idées.
- 3 Le livre est organisé en quatre chapitres assortis d'une introduction, d'une conclusion et d'une bibliographie raisonnée. Le premier chapitre s'intéresse à la critique « scientifique » des criminologues italiens (Lombroso, Ferri, Sighele, Niceforo) sur le roman judiciaire. Le deuxième chapitre lui fait écho, qui traite du point de vue des romanciers sur la délinquance. Les chapitres 3 et 4, en revanche, s'attachent à deux œuvres : *La colonia felice* (1874¹-1895⁶) de Carlo Dossi (nom de plume d'Alberto Carlo Pisani Dossi), qualifiée de « roman militant », et *Il romanzo di Misdea* (1884) d'Edoardo Scarfoglio, qualifié d'« expertise psychiatrique en forme de roman ». Ces deux romans proposent chacun un type de dangerosité pathologique : celle du « délinquant-sauvage » chez Dossi, celle du « criminel-fou » chez Scarfoglio. Les deux textes sont étudiés en regard des idées alors en vogue dans les domaines médico-anthropologique et pénal, notamment auprès de Lombroso et de ses disciples. L'analyse des contextes, des processus rédactionnels et éditoriaux respectifs, ainsi que la mise en lumière des évolutions personnelles des deux auteurs permettent de faire le jour sur leurs soubassements idéologiques et de déterminer leur spécificité, leur complémentarité et leur représentativité. Il appert que *La colonia felice* et *Il romanzo di Misdea* contribuent pour une part substantielle à la construction de la figure de l'ennemi intérieur en parfaite orthodoxie vis-à-vis des thèses de l'anthropologie criminelle. Ce faisant, Alessio Berrè met aussi en lumière des œuvres négligées par les études littéraires, non sans quelque raison, compte tenu de leur texture idéologique et de leur valeur artistique discutable, mais qui témoignent d'une tendance non marginale de certains écrivains de l'époque à tenter la voie d'une littérature civile.